Le cosmopolitisme méditerranéen : Réflexions et interrogations

Robert Escallier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/120>

DOI : 10.4000/cdlm.120

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2003

Pagination : 1-13

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Robert Escallier, « Le cosmopolitisme méditerranéen : Réflexions et interrogations », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 67 | 2003, mis en ligne le 25 juillet 2005, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/120> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.120>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Le cosmopolitisme méditerranéen : Réflexions et interrogations

Robert Escallier

- 1 L'expression de « *cosmopolitisme urbain* » renvoie à un système urbain complexe, ouvert sur le monde et l'universel, associant différents groupes communautaires, dénommés aussi ethnies, peuples, nations, selon les lieux et la terminologie du moment. La cité cosmopolite offre un paysage social et culturel différencié, induisant une façon de vivre la ville et en ville.
- 2 Dans l'imaginaire collectif, la cité cosmopolite, interface marchand et ville de mélanges et de rencontres a fait l'objet de représentations plurielles. Ainsi le concept de cosmopolitisme urbain évolue-t-il du positif mettant l'accent sur les richesses et les saveurs des différences, au négatif lorsque le mélange des groupes ethniques, linguistiques ou confessionnels, est envisagé comme une menace à l'intégrité d'un fonds culturel « sacralisé », peur que décrit l'expression d'A. Touraine¹ : « *obsession de l'identité et refus de toute altérité* ». Il est aussi délaissé pour l'emploi jugé plus « neutre » des notions de ville multiculturelle, de cité pluriethnique ou bien il peut connaître comme aujourd'hui une remontée lexicale significative.
- 3 Hier, la modernité occidentale en imposant l'idée de Nation avait affaibli, détruit même les fondements de la ville cosmopolite et des réseaux qui la situaient traditionnellement dans un vaste ensemble de relations, tout en la structurant. Aujourd'hui, la mondialisation malmène le contrôle territorial de l'Etat et privilégie des territoires géographiquement restreints : les zones métropolitaines, nouveaux foyers de convergence des populations. Les paysages socio-ethniques produits par la pratique de nouvelles mobilités racontent (l'histoire) de la reconfiguration du modèle de la ville cosmopolite.
- 4 Celle-ci est-elle observable sur tous les rivages de la Méditerranée ou bien est-elle limitée aux seules villes en phase avec l'internationalisation des économies ? Assiste-t-on au reformatage du modèle ancien ou à l'invention de nouveaux cosmopolitismes ? Quels sont les enjeux de leur émergence et comment sont-ils perçus par les différents

acteurs urbains ? Que devient la ville méditerranéenne, système spatial complexe, dans le temps d'une remise en question de tous les fondamentaux ?

- 5 L'hypothèse retenue est l'existence de différents âges du cosmopolitisme méditerranéen. Le questionnement développé dans le cadre de cette contribution concerne à la fois sa légitimité historique et sa validité scientifique.
Le premier âge du cosmopolitisme méditerranéen : le modèle « *pré-moderne* » (G. Prévelakis)
- 6 A l'origine du cosmopolitisme méditerranéen « *pré-moderne* »... l'Empire ottoman installa les trois-quarts des rivages de la Méditerranée à l'abri des bouleversements d'origine externe. La sécurité de circulation unifia un énorme marché. La facilité de déplacement des hommes et des biens assura la prospérité des centres commerciaux et le développement de l'appareil économique. La ville méditerranéenne, port marchand, carrefour commercial et centre administratif, donna naissance à une société complexe et à des formes d'organisation sociales originales. Produits d'une activité commerciale exercée dans un cadre géographique étendu, comme escale, comptoir, emporium, tête de réseau, le caractère pluriethnique et la diversité confessionnelle transmirent sens et cohérence même au système urbain .
- 7 La ville multiculturelle et multilingue, démontra jusqu'au lendemain de la première guerre mondiale, plus tardivement encore à Beyrouth et à Sarajevo que la cohabitation de plusieurs cultures n'induisait pas l'instabilité politique, que le territoire pouvait être occupé, partagé, même administré par et pour différentes communautés.
- 8 Les cités marchandes vivant au rythme de la Méditerranée entretenaient des réseaux relationnels² qui en soutenaient d'autres : familiaux, religieux... En s'inscrivant dans le réticulaire, la cité méditerranéenne avait une réalité sociale et possédait une culture spécifique pratiquant « un art de vivre la ville » dont le concept de citoyenneté rend compte. Les hommes démontraient une capacité d'adaptation remarquable, en particulier les Levantins, intermédiaires et médiateurs convaincant³. Faculté d'adaptation dont surent faire preuve tous ceux qui disposaient d'aptitudes et de compétences propres : savoir faire artisanal, habileté à se mouvoir « dans les choses de la mer », familiarité avec la finance, facilité et expérience commerciale.
- 9 Ces dispositions transmises de génération en génération donnèrent à la société citadine, dynamisme et initiative, savoir faire et capacité à négocier, flexibilité et vigilance, autant de traits favorables à la préservation d'une mémoire et d'une nostalgie enfouie au plus profond d'une Méditerranée secrète que chaque riverain porte en lui.
- 10 Le cosmopolitisme oriental assoupi dans le « train-train » ottoman fut ravivé par le mouvement des affaires au cours du 19^e siècle⁴ ; il reçut le concours de populations originaires de l'Europe industrielle et marchande. Parvinrent aussi les populations chassées des régions intérieures par les tensions ou les conflits intercommunautaires, à la recherche d'espaces refuges qu'elles trouvèrent à l'interface des impérialismes européens et de l'Empire ottoman
- 11 La diversité communautaire renforcée, on assista à l'émergence de sociétés inattendues dont les élites démontrèrent un temps une remarquable capacité politique et de gestion de la Cité . Villes cosmopolites, villes autonomes « *dont les divers territoires sont fédérés par une adhésion des élites à une même civilisation* » (C. Liauzu, 1996). Comme aucune autre ville Alexandrie symbolisa le cosmopolitisme méditerranéen dont R. Ilbert (1987)

écrivait très justement que « *sa vitalité, elle l'a longtemps due aux origines mêlées de sa population, ses crises aux exils* ». Sans doute aussi, le modèle alexandrin portait-il les limites du cosmopolitisme méditerranéen – l'exclusion d'une partie des citoyens de la gestion de la cité – annonciatrices de déclin.

- 12 Ce rappel d'un cosmopolitisme idéalisé est-il réaliste au regard des études historiques actuelles ?

Le deuxième âge correspond à l'affirmation des Etats-Nations et au déclin du cosmopolitisme

- 13 La modernité occidentale transforma et politisa l'idée de Nation en lui donnant un caractère volontariste et programmatique⁵, celui de l'édification de l'Etat territorial, rassemblant les hommes et les femmes possédant les mêmes caractères et partageant les mêmes valeurs.

- 14 Dans le bassin méditerranéen existaient des nations définies comme des ensembles empiriques qui n'étaient pas obligatoirement associés à des projets politiques et territoriaux, et dont les critères d'adhésion n'étaient pas évidents à tous. Il fallut la rencontre, forcée et idéologisée, du religieux et de la langue pour que l'idée d'appartenance à une même communauté politique et territoriale l'emportât, pour que ce qui était hier encore une entité ethno-culturelle réclamât un statut d'Etat-Nation.

- 15 Les différences culturelles qui étaient perçues jusqu'ici comme un plus, désormais se traduisirent en négatif, comme facteurs d'affrontements dans le cadre de projets politiques divergents. Les réseaux brisés, interrompus par les frontières et les contrôles étatiques, la cité cosmopolite fut asséchée économiquement et sociologiquement. Intégrée à l'Etat-Nation, en perte d'autonomie, elle s'effaça devant la ville « nationalisée ». L'idée de l'incompatibilité des cultures en s'imposant rejetait le concept de méditerranéité.

- 16 Ainsi la notion de cosmopolitisme avait-elle un sens dans les sociétés coloniales hiérarchisées où une minorité étrangère dominait politiquement, économiquement, socialement et culturellement, une majorité de « natifs »⁶ ? La réponse de l'Etat-Nation fut sans équivoque. En appelant à l'uniformisation ethnique, les nouveaux pouvoirs politiques – dans l'ensemble du monde arabe et turc⁷, comme en Grèce plus tôt ou plus récemment dans l'ex-Yougoslavie – ont affaibli les vieilles citadinités. Là où les choix en matière économique privilégiaient le développement autocentré, la tendance y fut mieux établie qu'ailleurs.

- 17 Dans ce contexte, l'avenir des villes marchandes rompues à l'international était compromis, l'autonomie financière et entrepreneuriale des bourgeoisies d'affaires étant contrôlée, restreinte. La ville cosmopolite, normalisée et uniformisée, accepta par force la mutation des citoyens qui voulaient être patriciens, en citoyens de l'Etat moderne.

- 18 L'homogénéisation du peuplement se réalisa en même temps que la croissance des populations s'accélérait impulsée par les transitions démographique et migratoire⁸. Par le seul différentiel démographique, le poids des minorités (notamment chrétiennes) s'amenuisa ; celui-ci s'effondra avec l'irruption massive des ruraux dans la ville tandis que l'émigration fit le reste, encouragée par les nouveaux pouvoirs ou provoquée par la dégradation des conditions de vie et d'exercice de l'activité ou par l'assombrissement des perspectives dans tout le Proche et le Moyen Orient.

- 19 Le renouvellement du peuplement des villes fréquemment décrit comme le processus de « *ruralisation des villes* » dans les pays arabes⁹ fut encore observé dans les pays balkaniques où il connût un caractère paroxystique durant la dernière « crise ». Plus tôt, l'arrivée massive des gens de l'arrière pays alpin, des « *mezzogiorno* » de la Méditerranée européenne n'avait pas été sans effet sur l'évolution des identités urbaines nord-méditerranéennes.
- 20 Le changement du contenu sociologique et économique des villes provoqua la déconstruction des hiérarchies sociales et politiques, l'irruption de « nouvelles élites proclamées ». L'introduction de nouvelles façons de concevoir la ville fut une mise en question de l'identité même de la cité. Celle-ci fut l'objet de manipulations de la part des nouveaux pouvoirs puisque inscrite en rupture avec le passé et nouvellement enrôlée dans une histoire recréée et dans un nouvel imaginaire.
- 21 Contester l'identité du lieu, c'était nier le caractère opératoire d'une citoyenneté ancienne, d'une culture dont les caractères d'urbanité, de sociabilité, de solidarité... avaient été intériorisés par les notables, patrons et clients, par les négociants, artisans et hommes de savoir, par tous les citoyens qui formaient une collectivité contestataire du pouvoir central, méfiante à l'égard de l'Etat tout en exerçant certaines de ses prérogatives¹⁰.
- 22 La culture cosmopolite, confrontée à une autre logique imposée par l'idéologie nationale du repli sur le territoire, n'a pas résisté. Son dépérissement fut constaté dès que de nouvelles formes de tensions et de violence surgirent dans l'espace urbain comme N. Beyhum l'a bien montré pour Beyrouth¹¹.
- 23 L'antagonisme de même nature entre cosmopolitisme urbain et enfermement communautaire régional rend-il compte des ravages subis par les villes balkaniques, conservatrices de l'urbanité plurielle ottomane, durant les années de guerre ?
- 24 La culture cosmopolite a-t-elle été altérée du seul fait de l'arrivée des ruraux, du départ de minorités et de l'irruption de nouvelles idéologies ou ne l'a-t-elle pas été aussi parce que ses lignes de défense étaient fragiles ? La société était porteuse d'une ambiguïté incontestable : une société pluri-ethnique, multiconfessionnelle, ouverte, même tolérante, mais s'accommodant trop facilement de l'approfondissement des lignes de clivage socio-économique entre nationaux et étrangers, entre pauvres et riches, entre *beldi* et *barrani*. Les maîtres des réseaux furent trop insensibles à la misère installée aux portes de la ville. Longtemps, en situation hégémonique, ils firent obstacle à la montée de nouveaux acteurs qui forcèrent le barrage en prenant appui sur la puissance étatique.
La ville aujourd'hui et la montée de nouveaux cosmopolitismes
- 25 Le temps des Etats-Nations n'est pas fini, mais la globalisation a imposé de nouvelles logiques organisationnelles qui l'emportent sur celles qui dominaient il y a encore deux ou trois décennies. En introduisant une autre raison géographique, la nouvelle mondialisation instaure un nouvel ordre spatial qui articule moins des ensembles nationaux que « *des foyers d'accumulation et de croissance infra-nationaux, des régions, des villes, des métropoles* »¹². Ce nouvel ordre spatial est celui de la métropolisation¹³.
- 26 Disparités régionales du développement, révolution des transports, bouleversements géo-politiques, l'amplitude des mouvements de populations s'est nettement accrue et malgré les entraves mises sur leurs routes, les migrants sont entrés plus nombreux

dans les zones les plus riches du monde, particulièrement dans les grandes villes, nœuds majeurs de l'économie-monde.

- 27 Dans la société « globalisée », des interrogations se font entendre concernant à la fois la présence de populations appartenant à différentes aires culturelles et la capacité des villes à savoir faire vivre et fonctionner ensemble des acteurs qui ne sont pas « du même monde ». Se retrouve ainsi posée, vieille histoire, la signification de la relation entre ville, altérité et citoyenneté.
- 28 Les paysages ethno-culturels et sociaux des villes méditerranéennes portent-ils traces de ces changements ?
- 29 En Méditerranée, les territoires denses et productifs de l'Union Européenne, voisinent avec des territoires en creux délaissés par les grands courants commerciaux du monde¹⁴.
- 30 « Véritable Nation-Carrefour, la Yougoslavie unissait en elle l'Europe de l'Ouest catholique et l'Europe de l'Est orthodoxe séparées depuis plus d'un millénaire, elle unissait chrétiens et musulmans les uns et les autres fortement laïcisés. C'est cette plaque tournante, ce trait d'union qui a été brisé »¹⁵. Les villes balkaniques ont souffert des guerres. Au mélange de populations de différentes souches ethno-culturelles, confessionnelles, héritage de la ville ottomane, les massacres perpétrés au nom d'idéologies identitaires, manipulatrices d'une histoire complexe, ont substitué le paysage durablement simplifié de villes segmentées.
- 31 En Méditerranée arabe, les difficultés s'accumulent. Les manifestations de la mondialisation sont beaucoup plus subies qu'encouragées. Les inerties et les fragilités de toute nature handicapent la croissance de métropoles puissantes, connectées aux réseaux-monde et capables d'être les médiatrices d'une mondialisation féconde¹⁶. Les sociétés se referment sur elles-mêmes, en réaction à leur impuissance à peser sur l'évolution des choses¹⁷. Même les villes les plus ouvertes aux échanges ne sont plus concernées par le multiculturalisme. Le cosmopolitisme est mort et ce n'est pas dans quelques villes traversées par les touristes qu'il y renaîtra.
- 32 La Turquie n'est véritablement concernée par les bouleversements du monde que sur les marges occidentales, principalement sur le littoral méditerranéen, les zones d'Izmir (Smyrne), et surtout d'Istanbul.
- 33 Dans les Balkans comme dans les P.S.E.M (Pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée) l'emporte la vision étroite de mondes uniformes et cohérents. L'hétérogénéité ethno-culturelle qui survit dans les mondes balkanique et arabe est de plus en plus perçue comme un héritage historique anachronique et en fin de vie. Ne serait-ce pas en quelque sorte la fin du rêve beyrouthin que N. Beyhum traduit dans une formule puissante « *Beyrouth, de la ville ottomane à la ville wahhabite* »¹⁸.
- 34 Seules les villes européennes (à l'exception de Tel-Aviv et d'Istanbul) présentent une diversité ethno-culturelle vivante, accordée aux pulsations de l'économie mondiale.
- 35 Le fonctionnement des réseaux-monde provoque la mobilité d'hommes et de femmes employés par les F.M.N., les centres de recherches, les technopôles, les sociétés de conseils, les médias... Actrices de la métropolisation, ces populations forment une nouvelle élite à laquelle s'agrègent les retraités fortunés ainsi que les « nouveaux riches » venus de divers horizons.
- 36 Elites polyglottes, possédant une langue de communication : l'anglo-américain, nouvelle « lingua franca », formées dans les mêmes moules : ceux des « masters »,

partageant les mêmes modèles de consommation, les mêmes pratiques et conduites stéréotypées (enviées), elles constituent une classe de « branchés », mais une classe débranchée de la masse des travailleurs, incapable d'occuper la fonction de médiatrice légitime entre « le haut » et « le bas » à l'inverse des vieilles notabilités urbaines méditerranéennes.

- 37 Ces nouvelles mobilités pour représentatives qu'elles puissent être, pèsent peu quant au nombre, comparées à celles des immigrés en situation légale ou non et de leur descendance ? La montée des effectifs a découlé dans un premier temps, des « *effets reports* » (G. Simon) des migrations vers les pays méditerranéens (Italie, Espagne...) suite à la fermeture des pays industriels, puis dans un deuxième temps, des conséquences de la chute des régimes bureaucratiques des Balkans et d'Europe médiane. En quelques années, de nouvelles géographies des migrations internationales se sont révélées comme en attestent l'organisation de nouveaux champs migratoires¹⁹, le déclin relatif de vieux courants, l'émergence de nouvelles formes de mobilités et des mouvements diasporiques...dont on perçoit nettement l'influence sur l'évolution des villes ?
- 38 Mais une autre question se pose. Le caractère multiculturel des cités ne provient-il pas tout autant de la panne des machines à intégrer²⁰ ou bien ne serait-il pas un effet de la mise en place de nouveaux modèles d'agrégation des populations nouvelles ? Selon un mécanisme classique, une vague migratoire succédait à l'autre, les derniers venus assurant les travaux que refusaient les nationaux. Tant que l'activité économique fournissait des emplois, que la promotion sociale était assurée grâce à l'école, au travail et aux diverses institutions de la République, tant que fonctionnaient les mécanismes de la mobilité sociale, le système n'était guère contesté tant de l'intérieur que de l'extérieur.
- 39 Avec la crise et l'arrêt de la migration (organisée) du travail, avec les politiques de regroupement familial, les enfants et les petits enfants des travailleurs immigrés ont fait irruption dans l'espace public. Hier l'usine était l'espace d'activité et de sociabilité, désormais pour les jeunes issus de l'immigration, la rue, le quartier et l'école sont les lieux de l'intégration. Une partie d'entre eux en difficulté d'insertion a été renvoyée, française, européenne, mais « black et beur », dans les territoires de l'altérité et de l'extranéité.
- 40 Ainsi la diversité ethnique des populations citadines résulte à la fois de l'arrivée d'étrangers aisés, biens dans la mondialisation, de l'installation de travailleurs immigrés et de leurs familles, de la présence de « *migrants-nomades* » (A. Tarrus) qui trouvent dans la circulation « entre ici et là-bas », entre territoire d'accueil et terre de départ de meilleures opportunités d'enrichissement, et de la présence de populations « visibles » et stigmatisées issues de l'immigration.
- 41 Pluralité des différences enfermées dans le même cadre de vie, l'équation urbaine se complexifie. Ville entre cosmopolitisme et communautarisme, l'interrogation a-t-elle un sens ?
- 42 Le point central se situe à l'interface entre la tentation récurrente au repli identitaire et la capacité à inventer une nouvelle société qui combinerait identité citadine et multiculturalisme, règles générales et valeurs propres...
- 43 Aujourd'hui, le cosmopolitisme peut être défini comme la co-présence de populations de différentes origines géographiques et ethniques, légitimée par (ou fondée sur) la reconnaissance d'un cadre juridique supérieur commun, celui de la République. Il est

une construction complexe et fragile sans cesse en quête d'équilibre et d'ajustement. Equilibre entre le respect des lois de l'Etat républicain et la préservation de codes sociaux (éthiques) régissant les conduites intra-communautaires, équilibre entre la nécessaire transparence de la pratique démocratique et la pérennité de réseaux familiaux ou claniques... Ajustement de sous-cultures issues de la migration aux modes de penser et d'agir de la culture dominante.

- 44 Hier le nouvel arrivant était un travailleur défini comme un producteur, aujourd'hui, il est perçu comme inactif, clandestin et ses fils considérés parfois comme une « nouvelle classe dangereuse ». Le cosmopolitisme (re)fait sens lorsque se produit, le déplacement, du terrain économique et social à une représentation ethnique et culturelle, des problèmes urbains. Hier, il était immigré et producteur, il est aujourd'hui ethnicisé : arabe, africain, albanais, kurde, catalan....
- 45 La nouvelle catégorisation des populations étrangères ou stigmatisées comme telles, enfermées dans des cadres communautaires, s'accompagne de celle de l'espace urbain. La dramatisation forcée de celui-ci (que révèle l'utilisation des mots de la ville : quartier, ghetto, banlieue, grand ensemble, ZEP, ZUP, DSQ²¹... affublés d'adjectifs signifiants) produit dans l'imaginaire collectif l'émergence de nouveaux territoires « appropriés par l'Autre » et bien sûr ethnicisés... ceci bien avant qu'une réflexion soit conduite sur les modes d'inscription territoriale des différences, sur les divers niveaux d'insertion socio-spatiale des « territoires ».
- 46 Lorsque toute différence est ressentie, perçue comme une agression latente, particulièrement dans les périodes d'incertitude et de crise sociale, la ville, ses quartiers, ses territoires, est alors vécue comme un espace partagé et de moins en moins connu par tous ceux qui y résident. Or la méconnaissance et l'imagination créent des déformations propices à l'élévation de murs...d'incompréhension.
- 47 Le cosmopolitisme implique la proximité de groupes qui acceptent leurs différences et entretiennent des relations étroites dont l'histoire a montré qu'elles étaient hypersensibles à tout changement et réclamaient de la part de l'autorité publique une attention particulière. .
- 48 Cosmopolitisme et communautarisme ne seraient-ils pas les deux faces d'un même phénomène ?
- 49 Le multiculturalisme et ses rapports au politique renvoient sans cesse à un balancement dialectique entre intégration et ségrégation, ouverture et fermeture, la difficile conciliation entre hétérogénéité et besoin d'homogénéité et de cohérence.
- 50 Est-il possible de trouver un point d'équilibre durable entre refus du communautarisme et ouverture à l'altérité, entre nécessaire intégration des nouveaux citoyens et fidélité avec un ailleurs ? Est-il possible de faire vivre l'appartenance à un collectif tout en assurant la transmission des différences ? Comment concilier aspiration individualiste qui s'exprime notamment à travers la promotion du statut de la femme, la libéralisation vis à vis du système familial et clanique, la sortie volontaire et acceptée du réseau, du religieux, l'aspiration démocratique, et attachement plus ou moins constant et plus ou moins symbolique à une société originelle ?
- 51 Les sociétés d'accueil peuvent-elles être encore inspiratrices d'idéal ?
- 52 Les difficultés de l'école, le malaise concernant la citoyenneté et la pratique incomplète d'une laïcité décomplexée font douter de l'efficacité actuelle du processus d'intégration. Sans l'idéal d'intégration de tous, nationaux de souche ou d'acquisition,

immigrés... dans le même ensemble national démocratique et républicain, le multiculturalisme dont certains ont souligné un temps les qualités peut n'être que la « conceptualisation » (ou le cache misère) de l'échec des politiques d'intégration et de la transition vers le système communautariste dont on connaît en Méditerranée peut être plus qu'ailleurs les dérives assassines.

- 53 Ces questions interrogent le sens même de la Cité, car elles vont au-delà de la simple gouvernance et plongent dans le politique.

NOTES

1. - A. Touraine, *Pouvons-nous vivre ensemble ? Egaux et différents*. Paris. Fayard. 1997.
2. - Au 18^e siècle, Marseille et Gênes avaient des représentants en Morée, en Crète ainsi qu'à Alep, Smyrne, Constantinople, Beyrouth, en Egypte...
3. - « *Les Levantins : quelques familles d'origine française, anglaise, vénitienne ou génoise, nouant des liens matrimoniaux et financiers avec le dessus du panier chrétien local, submergés par une faune haute en verbe et en couleur, priant en latin et jurant dans toutes les langues méditerranéennes, des petits truands maltais, des carabiniers calabrais... protégés grâce aux traités - dits "capitulations" - par leurs ambassades respectives.* » S.Yerasimos : « *Du cosmopolitisme au nationalisme* ». Dans *Istanbul, 1914.1923* (dir. S. Yerasimos) Editions Autrement. Série mémoires n° 14. 1992 (231p)
4. - Lorsque Vivant-Denon débarque à Alexandrie avec les troupes de Bonaparte, il découvre une bourgade endormie et misérable. Quelques années plus tard, « la cité renaissante semble épouser les rythmes d'une Méditerranée offerte à tous les appétits » . R. Ilbert : *Alexandrie, 1830-1930. Histoire d'une communauté citadine*. IFAO N°112-1 Le Caire 1996.
5. - Cette logique est celle de F. Ratzel, fondateur de la géopolitique à la fin du 19^e siècle qui écrivait : « *L'Etat se constitue comme un organisme lié à une fraction déterminée de la surface de la terre, si bien que ses propriétés proviennent de celles du peuple et du sol* ».
6. - E. Temime dans *Un rêve méditerranéen, des saint-simoniens aux intellectuels des années trente* (Actes Sud. 238 pages. 2002) fait justement remarquer que l'Algérie aurait du être « *un terrain idéal d'expérimentation pour une coexistence pacifique entre les différentes communautés* ». Encore eût-il fallu que les principes fondateurs de la République eussent été appliqués . Or la quasi totalité des Algériens, suite au décret Crémieux, fut soumise à partir de 1881 au « Code de l'indigénat »...La colonisation substitua aux formes anciennes du cosmopolitisme un nouvel ordre socio-ethnique apparenté à une sorte « d'apartheid déguisé ». A Alger, les divorces spatiaux donnaient à voir des inégalités qui globalement épousaient les frontières de la diversité ethnique. Dans sa préface à « *L'Algérie des bidonvilles* » de Descloitres et Reverdy (1961), J. Berque écrivait : « *Loin de la foule élégante, des magasins bien pourvus, des quartiers illuminés, circulent d'autres foules infiniment plus amples, dans des quartiers infiniment moins clairs* ».
7. - Dès la prise de pouvoir par le parti des Jeunes Turcs (en 1908) étaient affirmés les principes de la laïcisation de l'Etat et du refus/rejet des minorités étrangères sur tout le territoire de la Turquie. Plus tard, le déplacement symbolique de la capitale politique et

administrative de l'Etat, des Détroits, espaces de l'altérité, au plateau anatolien, territoire d'enracinement, fut la manifestation de l'affirmation de l'identité nationale turque.

8. - La venue en nombre des ruraux rejetés des campagnes par les modernisations successives. Les familles rurales, traumatisées par l'exil et ainsi plus attentives à la préservation des traditions, conservèrent des pratiques matrimoniales favorables à la fécondité alors que les citadins au contact de l'école, du dispensaire et du travail salarié y étaient moins favorables, en particulier les minorités chrétiennes (Y. Courbage et Ph. Fargues : *Chrétiens et Juifs dans l'Islam arabe et turc*. Paris Fayard. 345 pages. 1992).

9. - L'arrivée massive des ruraux dans les villes faisait dire à M. Naciri (*Regards sur la citoyenneté marocaine*. Urbama. Tours, 1985) que « plus la population des villes augmente, plus le nombre de citadins tend à baisser » et écrire à E. Chérif citadin désabusé (*Mémoire d'un beldi*, 1990) « tout a été laminé par le bas. C'est la grande confusion. Le pouvoir du grand nombre insensiblement chasse l'élite... ».

10. - Voir en particulier, R. Escallier : « La ville méditerranéenne ». (Ch. 2 pp 47-121) dans « *Méditerranée* » (CNED, SEDES, 2002).

11. - N. Beyhum(1994) a démonté les mécanismes de déconstruction de la citoyenneté traditionnelle libanaise, insistant sur deux facteurs liés le poids des néo-citadins dans l'administration de l'Etat et le rôle des milices. Quant à M. Naciri *op. cit.* réfléchissant à l'évolution de la citoyenneté marocaine, il évoque « une remise en question de la tradition urbaine, qui se traduit par l'opposition d'une culture islamique tolérante, vertueuse et ouverte à une culture de l'intolérance et du renfermement ».

12. - P. Veltz : *Mondialisation, villes et territoires. L'économie d'archipel. Economie en liberté*. PUF. Paris 262 pages. 1996.

13. - La métropolisation est définie comme la poursuite de la concentration des richesses humaines et matérielles dans les villes les plus importantes, et favorable au mouvement de polarisation des fonctions stratégiques et des emplois qualifiés dans les lieux les plus aptes à rassembler et à mettre à disposition les outils et les moyens les mieux adaptés au processus de globalisation. La nouvelle économie aux logiques géographiques multipolaires et réticulaires, de points d'appui et de réseaux, en se jouant des configurations des Etats assure comme une revanche des villes (en particulier F. Ascher : *Metapolis ou l'avenir des villes*. Editions O. Jacob 346p. 1995). Pour une analyse approfondie de la métropolisation dans la région méditerranéenne : R. Escallier (dir) : *Les enjeux de la métropolisation dans le monde arabe et méditerranéen*. Les Cahiers de la Méditerranée N° 64 . 405 pages Nice Paris CID. 2002.

14. - En 1999, le Revenu national brut (RNB) de la région Méditerranée s'élevait à 3717 milliards de US \$ (le RNB de la Libye n'étant pas comptabilisé), celui des PSEM (Pays du Sud et de l'Est) à 341 milliards (dont 186 pour la seule Turquie) soit 9% du total. Quant aux quatre pays méditerranéens de l'Union Européenne (Espagne, France, Italie et Grèce), ils totalisaient un RNB égal à 3.326 milliards (soit 89% du total). *Images économiques du monde* (ss dir. A. Gamblin SEDES 2002).

15. - E. Morin, « Penser la Méditerranée et méditerranéiser la pensée » dans *La Méditerranée : modernité plurielle* (coord. J. Vidal-Beneyto et G. de Puymège) Editions UNESCO éditeur PUBLISUD, 2000, 304 pages.

16. - Les blocages du développement répertoriés mettent l'accent à la fois sur la faiblesse de la culture concurrentielle, sur un environnement défavorable aux investissements et sur l'exigence de réformes. La pérennité d'économies de rente (pétrolière, stratégique, migratoire, touristique...) retarde les réformes du secteur

financier, de la fiscalité, du marché du travail et des entreprises publiques, réformes qui suscitent des résistances dans l'appareil de l'Etat et remettent en cause le modèle politique et social.

17. - Référence au Rapport sur le développement humain dans les pays arabes commandité par les Nations-Unies en 2002 et rédigé par des chercheurs des pays arabes. Sévère, il rappelle les nombreux handicaps qui pèsent sur le monde arabe : absence de libertés politiques et de vie démocratique, isolement intellectuel, statut inférieur des femmes, autant de facteurs négatifs qui s'agrègent à un paysage économique et social peu reluisant, marqué par l'endettement, la mauvaise gestion des ressources et par la médiocre aptitude à percevoir les enjeux du monde contemporain (voir aussi, J.M Miossec dans « *Le monde méditerranéen. Thèmes et problèmes géographiques* » coord. J Bethemont. SEDES. 2001, le chapitre intitulé « Le positionnement des rives sud et est face aux mutations contemporaines »)

18. - Notons encore l'émergence de certaines formes de pluralité ethno-culturelle, sévèrement contrôlée et « contractualisée », dans quelques villes arabes, les « cités de Babel », des pays rentiers du pétrole dépourvus à la fois de main d'œuvre et de compétences techniques.

19. - Ainsi la capitale grecque qui n'accueillait au début des années 1990 que quelques dizaines d'Albanais en faisait vivre plus de 150.000 dix années plus tard et désormais plusieurs de ses quartiers centraux offrent le paysage social des villes mondialisées et révèlent un cosmopolitisme de nouvelle facture . P. Sintès, « Immigration, réseaux et espace métropolitain. Le cas athénien », dans *Les enjeux de la métropolisation en Méditerranée* (dir. R. Escallier) *Cahiers de la Méditerranée* N°64 , juin 2002, 405 pages.

20. - La pertinence de l'observation a été légitimement contestée par tous ceux qui observent les taux élevés de mariages mixtes (en France), les situations de métissage et la laïcisation des populations issues de l'immigration...

21. - D.S.Q : Développement Social des Quartiers.

RÉSUMÉS

La remontée actuelle du concept de cosmopolitisme permet de restituer l'évolution de la ville méditerranéenne, ses modes d'organisation, les temps forts de la qualification des sites, le renouvellement des paysages, dans un temps long. L'hypothèse retenue est l'existence de plusieurs âges du cosmopolitisme méditerranéen, témoins de la mise en place d'ordres urbains successifs. La logique de l'Etat-Nation avait brisé le fragile équilibre des réseaux assurant l'interface entre l'Empire Ottoman et les impérialismes européens. L'affaiblissement des Etats, suite à l'internationalisation des économies et à l'instauration d'un nouvel ordre spatial, la métropolisation, s'accompagne-t-il de l'émergence d'un nouveau modèle de cosmopolitisme urbain en Méditerranée ?

The actual evolution of cosmopolitism's conception allows us to reconstitute the mediterranean city's evolution, its organization's methods strong terms of the qualifying's sites the landscapes's renernal in a long time. The hypothesis which has been hold back is the existence of mediterranean cosmopolitism's several period witness of the successive's urban orders. The

State-nation's logical had broken the frail stability of networks assuring the interface between the Ottoman Empire and the european imperialisms. The State's weakness giving effect of new spatial order, the metropolization is it coming with the emergence of a new cosmopolitism urban's model in Mediterranean sea ?

INDEX

Mots-clés : réseau, altérité, citoyenneté, cosmopolitisme, communauté, méditerranée.

AUTEUR

ROBERT ESCALLIER

C.M.M.C. - Université de Nice Sophia Antipolis